

Rapport de Stéphane MARION

Le rapport examiné rend compte d'une opération de fouille préventive, en septembre 2009, sous la direction de Benoît Dupéré (Archéosphère), à Escavolles-Lurey (Aube).

La fouille a porté sur une superficie de 1 800 m² qui correspond à la première tranche d'une zone pavillonnaire diagnostiquée en 2008 et qui avait, notamment, révélé la présence d'un enclos circulaire protohistorique et d'occupations gallo-romaines. Ces dernières se trouvent en dehors de l'emprise concernée par la fouille examinée ici qui porte principalement sur l'enclos et ses abords.

On notera que, si l'opération de terrain a été réalisée sous la direction de Benoît Dupéré, titulaire de l'autorisation de fouille, la direction de l'analyse post-fouille et de la mise en œuvre du rapport a été confiée à Sophie Vallet qui en a assuré l'essentiel de la rédaction. Bien que cette situation, qui découle sans doute de raisons contingentes, ne soit pas idéale, il faut souligner qu'elle ne nuit pas ici à la qualité du travail présenté. En effet, le rapport, qui se compose d'un volume de 230 pages, présente dans le détail l'ensemble des résultats de cette opération. Il adopte un plan rigoureux et analytique qui conduit de la description détaillée des structures et observations de terrain à l'interprétation des différentes phases d'occupation du site, en passant par l'étude précise de toutes les catégories de mobilier mises au jour.

Les vestiges observés se répartissent en trois périodes distinctes.

L'âge du Bronze est représenté par deux structures qui évoquent une fonction funéraire. Il s'agit d'une part du fossé d'un enclos circulaire de 13 m de diamètre qui, conservé sur une faible épaisseur, semble témoigner d'une forte érosion. Bien que ses remplissages aient fait l'objet d'une fouille exhaustive aucun mobilier ne permet d'attribution chronologique. L'aire interne de cet enclos est vierge de toute structure. A une dizaine de mètres au sud se trouve une petite fosse oblongue qui contenait un anneau et une fibule en alliage cuivreux qui permettent une attribution au début du Bronze final. Malgré l'absence de tout reste humain, cette structure peut être interprétée comme une sépulture, hypothèse qui s'accorde avec la morphologie, les remplissages et la répartition du mobilier découvert. Il est de fait vraisemblable que la fosse oblongue et l'enclos circulaire appartiennent à un ensemble funéraire occupé au Bronze final.

L'âge du Fer semble représenté par une seule fosse circulaire dans laquelle se trouvait un fragment de bord de vase qui évoque des formes connues au Hallstatt et au début de La Tène. Sur la base de cet unique indice la datation proposée (La Tène A1-A2) semble bien trop précise. La fréquentation du site à cette période n'étant par ailleurs attestée que par la présence d'un fragment de céramique peinte trouvé dans une structure qui livre également du mobilier médiéval. Bien que l'attribution de cette phase d'occupation à La Tène A soit présentée comme il se doit à titre d'hypothèse, la prudence aurait sans doute imposé une fourchette un peu plus large, englobant au moins le Hallstatt et le début de La Tène, tant les indices paraissent ténus.

L'occupation médiévale est un peu mieux documentée. Elle est structurée par deux fossés orthogonaux, deux bâtiments interprétés comme des greniers, un édifice plus vaste qui peut accueillir des fonctions agricoles ou domestiques et une petite série de fosses et silos. Le mobilier issu de ces différentes structures permet d'évoquer une occupation s'échelonnant du V^e au IX^e s., tandis que la datation radiocarbone obtenue sur les restes de bois d'un des poteaux du grand bâtiment propose une fourchette située entre la fin du IX^e et le début du XI^e s.

Bien que la synthèse des données soit particulièrement détaillée et bien informée, l'interprétation s'avère parfois un peu naïve. L'occupation médiévale est analysée comme un tout cohérent et synchrone alors même que les indices de datation s'échelonnent sur au moins trois à quatre siècles. On propose ainsi que le bâtiment principal, dont un des trous de poteau livre du mobilier des V^e-VII^e s. et un autre est daté par radio carbone des IX^e-XI^e s., ait perduré au moins deux siècles, sans jamais se poser la question de la nature éventuellement intrusive du mobilier retrouvé dans les poteaux. L'hypothèse aurait au moins mérité d'être évoquée.

En dépit de ces quelques remarques, on peut considérer que le travail présenté ici satisfait pleinement les exigences d'un rapport de fouille.

Les occupations mises au jour s'avèrent, pour chacune des périodes, relativement peu conséquentes. Les résultats de cette opération seraient sans doute nettement valorisés en intégrant des synthèses plus vastes, mais peuvent toutefois faire l'objet d'un article dans une revue d'intérêt régional.

Après discussion générale, la Commission adopte l'avis suivant :

Avis de la Commission :

La Commission reçoit le rapport final d'opération réalisée à Esclavolles-Luray (Marne) au lieu-dit « La Pièce au Bréchet » sous la responsabilité de Benoît Dupéré et en propose la validation au préfet de région. Les informations recueillies abonderont une synthèse régionale.